

MARGOT

I

C'était, il y a bien des années, aux heures où il fut de mode pour celles que, dans l'argot mondain, on appelle aujourd'hui les "horizontales de la grande marque," d'aller, aux jours de fêtes à la Mi-Carême ou au 15 août, visiter les bals de barrières, en costumes de grisette, bonnet de lingé et jupon de quatre sous. Margot alors devenait Mimi Pinson pour une soirée et oubliait le cliquot du Grand Seize pour le bol de vin chaud de la Boule Noire.

Et précisément Marguerite, la Marguerite de l'Histoire, comme les autres, prise de cette nostalgie du passé, de cette odeur de la bourbe d'autrefois, que Mme de Maintenon regrettait en contemplant les carpes désolées de son vivier, Marguerite, accompagnée d'une amie, se trouvait un soir de fête carillonnée, attablée devant un saladier populaire, aux grisantes vapeurs de vin bleu, dans un bal des boulevards extérieurs, la *Reine Blanche*, en face de deux beaux garçons, ouvriers endimanchés, qui payaient une *tournée* aux deux jolies filles. La curiosité avait amené là la belle blonde et son amie, brUNETTE aujourd'hui disparue dans l'enlèvement de la gangue parisienne. Le duo féminin avait rencontré ces deux camarades, qui leur semblaient plus galants et plus "distingués" que d'autres, et l'on s'était assis à la même table de bois, ouvriers et fausses grisettes, et l'on devisait de l'air du temps.

L'un des deux ouvriers, celui que Margot trouvait le mieux bâti, garçon de vingt-cinq ans, brun, hâlé, aux mains assez fines, avec de grands yeux doux à la fois et ardents, ne quittait point du regard Marguerite, et quand il lui parlait, lui adressant des questions banales pourtant : "Où travaillez-vous ? Vous avez les mains joliment blanches, vous devez être couturière ! Non ? Fleuriste alors ? Modiste ?" sa voix très mâle tremblait un peu.

Quand il fallut se séparer, l'ouvrier eût comme un mouvement de vrai chagrin. Quoi ! se quitter ! Est-ce possible ? Si tôt ? Comme cela ? Et pourquoi ça ?

— Parce que je ne suis pas libre, dit Margot. Je demeure chez mes parents. Il faut que je rentre. Seulement, dites-moi où vous demeurerez : j'irai vous voir !

Le beau garçon donna son adresse. C'était tout près de la Reine Blanche, à Montmartre.

Une haute maison d'ouvriers donnant sur la Butte. Et là, sous les toits, Jacques Rodon — c'était à peu près son nom — gravait des dessins sur bois pour le *Magasin pittoresque* ou *l'Illustration*. Artisan plutôt qu'artiste. Très pauvre. La première fois que Marguerite, en costume d'ouvrière, frappa à la porte, Jacques lui ayant donné son adresse, une bonne vieille femme, à l'air souriant, vint lui ouvrir.

C'était la mère. Elle n'habitait pas avec son fils, vivait à Pierrefitte en paysanne, chez des parents maraîchers qui prenaient aussi des enfants en sevrage. Le sourire doux de la vieille femme veuve troubla étrangement Marguerite.

La mère lui avait dit, un peu bavarde :

— Est-ce que vous venez réclamer de l'ouvrage de la part de quelqu'un ? C'est que Jacques n'a pas beaucoup travaillé. Il est tout drôle, nerveux, agacé, un peu malade. Tout ça depuis l'autre jour.

L'autre jour, c'était peut-être le jour de fête où le brave garçon avait rencontré la blonde Margot dans un bal du boulevard de Clichy !

II

Jacques parut fou de joie en la revoyant. Oui, c'est en pensant à elle qu'il se sentait ennuyé, préoccupé et *tout chose*. Ces yeux brillants et bizarres de la belle fille lui trouaient la peau. Il revoyait encore ces lèvres rieuses qui se trempaient, toutes rouges, dans le vin fumant. Il leur restait après comme une auréole ; elles semblaient avoir bu du sang. Et les jolies mains toutes blanches ! Et les cheveux blonds, ces masses d'or fauve qui luisaient là-bas, aux clartés du gaz !

— Comment, c'est vous !... Ah ! que c'est gentil ! Que vous êtes bonne !

Ils se revirent. Elle venait furtive, heureuse de se s'arracher à la vie de Paris, vers cet humble logis de Montmartre, et elle montait, avec des vivacités de chèvre échappée, au haut de la maison d'où, par la fenêtre du graveur, à travers les capucines grimpantes et les pots de réséda, on voyait le moulin et l'herbe pelée de la Butte.

Margot, redevenue Marguerite, logea là-haut son idylle pendant deux longs mois. Parfois, en s'éloignait pourtant : Jacques avait des appétits de campagne ; il lui plaisait de se promener, par les bois, ayant au bras la jolie fille. Elle choisissait les endroits populaires, ceux où, sans danger, elle pouvait paraître, passer inconnue : on allait à Robinson, on montait dans l'arbre, on dinait dans les branches, on prenait un âne et on